

T'as pas vu ma Dent ?

Première ascension du 6 mai de cette année 2018. Presque l'euphorie. Retrouver notre montagne, véritablement mythique, du haut de laquelle, et ça fait tellement de bien, tu te rends compte de ta petitesse et surtout de l'inanité de bien des monstrueux projets de l'homme.

Elle est là, la belle Vallée, et tout ce qui n'est pas durable s'effacera. Pour laisser la nature libre de retrouver son lit d'origine. Mais en même temps cela signifiera que l'on ne sera plus, et que par conséquent l'on n'aura plus l'occasion de découvrir la splendeur de ce paysage de ses propres yeux. D'autres seront venu pour en jouir ainsi que nous l'avons fait. Que penseront-ils, comment vivront-ils ? Il est impossible de le dire.

A moins qu'il faille envisager que l'homme aura disparu, ou qu'il se sera fait si discret, qu'il ne pensera plus à monter ici, comme en ces autrefois où les montagnes, que certes l'on occupait déjà avec du bétail, n'étaient considérées que comme des empêchements plutôt que des éléments du paysage qui sont à découvrir et à aimer.

La journée est belle. On monte par le chemin des Epoisats pour retrouver le parcours normal un peu au-dessus du chalet de la Petite-Dent dessous, propriété du village du Pont. Et de là pour joindre le sommet, il y a encore un joli coup de collier. C'est même à ce moment-là que l'on se rend compte que la promenade, si vous prenez cette sommité de face, n'est pas si reposante que cela et demande, pour qui veut la faire dans un temps raisonnable, une énergie formidable. Mais le jeu n'en vaut-il pas la chandelle, et quel chant vous entonneriez là-haut, à voir cette belle Vallée. Pour ce qui est des autres côtés, en particulier de la plaine, la luminosité n'est que rarement de la partie qui puisse vous laisser voir les Alpes dans toute leur splendeur, et surtout ce fameux Mont-Blanc, montagne véritablement sublime et sacrée, là-bas, au-delà du lac Léman, lieu où tendent vos désirs sans pour autant que vous n'ayez le projet d'y grimper. Laissons cela à d'autres. Juste être en son pied ou en ces endroits d'où on peut la voir pleinement dans sa masse colossale. Plus encore qu'ici, on le présume, on se trouverait petit, insignifiant, poussière de poussière, simple accident banal de l'histoire.

Mais pour l'heure ce n'est « rien » que la Dent. Notre Dent. Toujours très fréquentée. Mais aujourd'hui surtout par ceux-là qui ont laissé leur voiture près du restaurant et qui n'ont eu que la peine de faire le petit km qui leur permettra de gravir la dernière pente qui conduit au sommet. C'est le début de la saison d'alpage, les amateurs de buvette se pressent au portillon. Le parc est plein. C'est la foule, la foire d'empoigne, cette multitude qui vous fait préférer le calme et même la solitude d'un chemin pédestre pourtant cent fois parcouru.

Là-haut, les filles sont toujours jolies !

On redescend sur Pétra-Félix. Prendre cette direction, c'est rallonger singulièrement le parcours, mais cela vous change. Le chemin est caillouteux au

possible, de nombreux arbres ont souffert de l'hiver, l'un même est en travers du chemin. Il est des portions idylliques. Le pas reste aisé avec de bonnes savates. On retrouve le col. On emprunte l'ancien chemin de Pétra-Félix. On passe en cet endroit que l'on nommait autrefois les Pontets et où se tenait comme un petit hameau de « mayens ». Ceux-ci étaient propriétés des gens du Pont – au fait, Pont puis Pontets pour un ensemble de petits chalets ? – qui venaient ici avec leur bétail, amasser du fourrage que les bovins mangeraient en premier jusqu'à son épuisement à l'arrière-automne. Bref habitants du bord du lac pour occuper ce terrain fait d'une vastitude qui surprend. Ainsi donc les arrières du Pont, avec cet endroit situé presque hors du temps, avec les vastes tourbières et pâturages de Sagne-Vuagnard que l'on avait découvert tantôt, lors de la première partie du parcours, révèlent des surfaces ignorées par la plupart des gens qui n'y viennent guère. On peut donc y rêver tout à son aise et évoquer un vieux passé qui ne dit plus rien à personne. C'est sans importance.

On a retrouvé le chalet de l'Aouille. On a traversé le paysage de ce nom pour retrouver bientôt, après une première descente gênée par des arbres tombés pendant l'hiver, ce site merveilleux qu'est le Belvédère. De là on voit le lac s'étaler dans toute sa splendeur en direction du couchant. De là on découvre le village du Pont ayant occupé toute l'extrémité est de ce vaste plan d'eau souvent agité en fin d'après-midi. Mais aussi on entend, puisque c'est un dimanche, le bruit des voitures et des motos tandis que l'on en voit briller dans le parc de la gare. Les gens vont se rentrer bientôt.

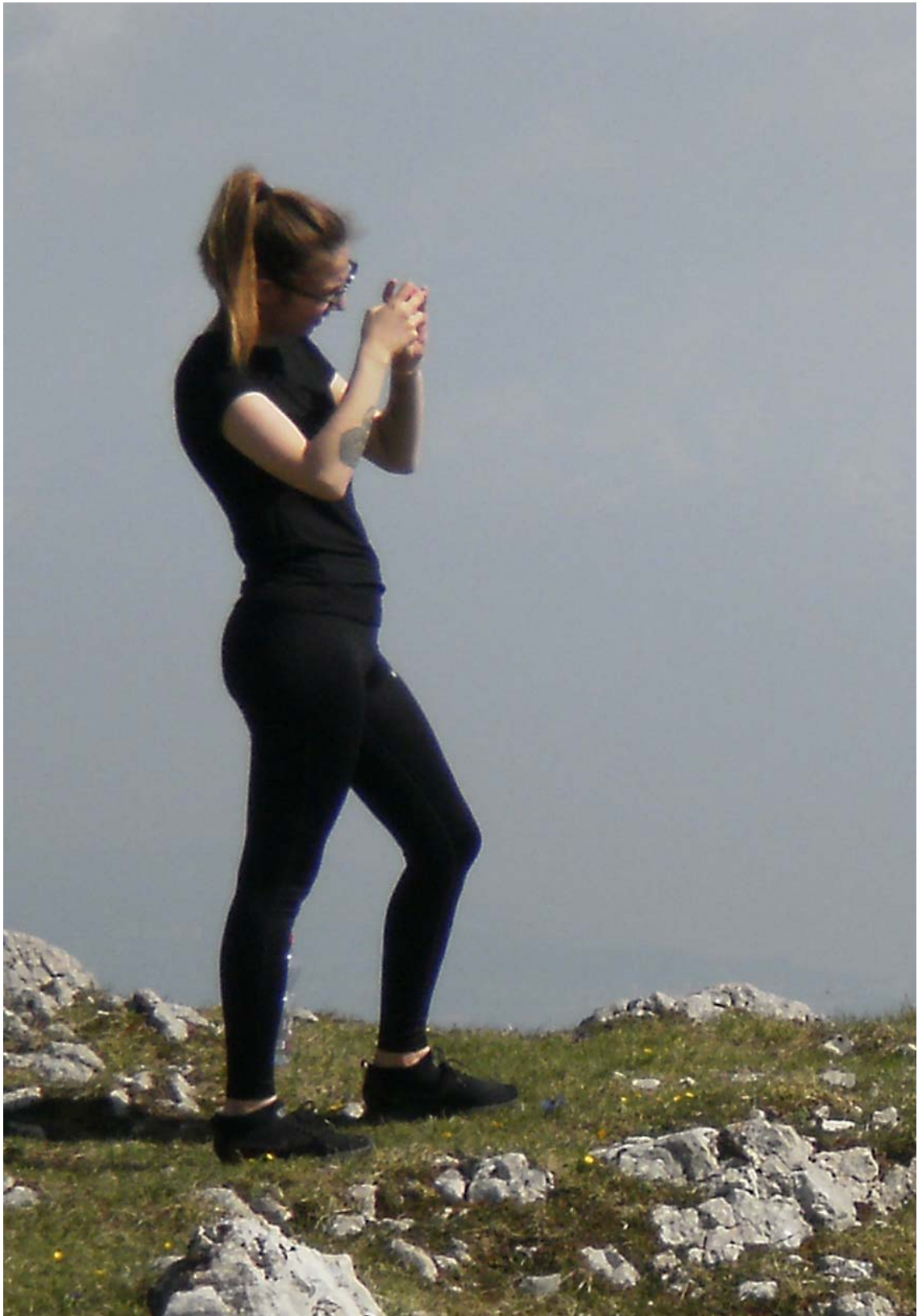
Comme nous, d'ailleurs. On rejoint la promenade belle époque, on se faufile entre les rochers tout ce qu'il y a de plus romantique de l'endroit pour retrouver le Grand Hôtel. Puis c'est l'église et bientôt, à nouveau, le bord du lac, le quai, les promeneurs. De là, se rendre à son village, les savates décidément sont les meilleurs que l'on ait jamais connues, est un jeu. Un plaisir. Un triomphe.

C'est si bon, décidément, de pouvoir marcher !



Un paysage que l'on savoure. A deux, c'est encore bien meilleur.





Je te croque...



Tu me croques... Mais non, ce n'est pas la même !



C'était en un autre temps.



Là de même pour la descente sur Pétra-Félix, par un chemin caillouteux, raboteux, malaisé...



Les Pontets, sur l'ancienne route du Pont à Pétra-Félix.



Un site cher à Tell Rochat, peintre.



N'y manqueraient que les fleurs !



Pas de beau paysage... sans nuages...



Quand on retrouve le Pont, c'est comme si l'on arrivait à la maison !





On l'avait trouvée en montant, minuscule et émouvante.